



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

BE.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

BATAILLER (François de) Évêque de Bethléem , nous a laissé les trois Discours suivans : 1°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de la Paroisse de Versailles , prononcé le 30 Octobre 1686 ; 2°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de Marly , prononcé en 1689 ; 3°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église des Religieuses Capucines de Paris , prononcé le 27 Août 1689. Ces trois derniers Discours sont imprimés séparément , & on y trouve de beaux endroits qui peuvent servir pour un Sermon sur le respect dû aux Églises.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de) Évêque de Castres , mort en 1736 , avoit prononcé dans l'Église de l'Abbaïe de saint Denis , l'Oraison funèbre de Louis XIV. Elle a été imprimée à Paris en 1715 *in-4°*. & elle mérite d'être mise au nombre des bonnes Pièces d'éloquence. On en pourra juger par le trait suivant. L'Auteur y compare son Héros à un arbre élevé sur le sommet du Liban » [Ce fameux » Monarque , *dit-il* , n'a presque rien entrepris » qui n'ait heureusement réuffi , & ses malheurs » même n'ont servi qu'à réhausser sa gloire.

» Semblable à cet arbre nourri des plus belles
» eaux de la nature , qui du sommet du Liban ,
» pousse une tige droite , & élève jusqu'aux
» nuës une tête superbe , que les oiseaux du
» Ciel respectent , que les arbustes ne sauroient
» atteindre , que l'impétuosité des vents ne
» sçauroit ébranler , que l'inondation des ri-
» vières ne sçauroit entraîner , que les ardeurs
» du soleil ne sçauroient endommager , que
» l'inconstance des saisons ne sçauroit flétrir ,
» dont la fécondité ne peut être retardée , &
» dont les feuilles , par la fraîcheur & par
» l'utilité qu'elles procurent , aussi bien que par
» l'odeur qu'elles répandent , surpassent les
» fruits délicieux des autres espèces. Tel a
» toujours paru le Roi , supérieur aux autres
» hommes , comme aux événemens de la bonne
» & de la mauvaise fortune ; plus heureux d'a-
» voir sçu faire un bon usage d'une si rare féli-
» cité , que de l'avoir méritée.]

BEGAULT (N.) Chanoine & Archi-
diacre de Nîmes , disciple de M. Fléchier , &
Membre de l'Académie de cette Ville , a donné
au Public 3 vol. in-12 de Panégyriques &
Sermons sur les Mystères , avec des Discours
de morale , des Discours Académiques , des

Complimens & des Lettres , *Paris, Nicolas Hinart*. Les deux premiers volumes parurent en 1711. Ils contiennent les Panégyriques de saint Louis , de saint Augustin , de saint Thomas d'Acquin , de saint Joseph , de saint Charles Borromée , de saint Ignace de Loyola , de saint François Xavier , de saint Denis , de saint Martin , avec des Sermons sur les principaux Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Le troisiéme volume a été publié en 1717 , il y a la suite des Sermons sur les Mystères avec trois Panégyriques. Les deux derniers volumes ont été imprimés en 1723 , dont l'un contient également des Panégyriques & des Sermons sur les Mystères ; & l'autre des Discours Académiques , des Lettres de piété , des Complimens , &c. On trouve une douzaine de Sermons de morale , répandus dans les quatre premiers volumes. M. l'Abbé Begault avoit prêché à Paris , à Nîmes , à Montpellier depuis 1685 jusqu'en 1712. Il s'acquiert par tout la réputation d'un grand Orateur. (a) La solidité jointe à beaucoup de délicatesse, d'énergie, de pureté de style, caractérise la plu-

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 298.

part de ses Discours. On y voudroit cependant moins de brillant & de fleurs ; mais il ne faut pas être surpris si l'Auteur a donné dans cet excès. Formé à l'école d'un Maître de l'Art aussi habile que M. Fléchier , avec qui il avoit resté vingt-trois ans , il ne pouvoit qu'apprendre à orner un Discours de toutes les beautés de l'éloquence ; & comme il est difficile de s'arrêter dans le juste milieu , il n'est pas surprenant qu'il ait un peu excédé.

Les Sermons de morale de M. l'Abbé Be-gault , ne paroissent pas lui avoir coûté autant de travail que ses Panégyriques & ses Discours Académiques. Les expressions en sont moins recherchées , le style moins fleuri. Les divisions en sont assez naturelles , quoique plusieurs ayent un air de nouveauté , comme celle du Sermon sur le Jugement dernier , où l'Auteur fait voir qu'à ce grand jour , il y aura un Juge sans pitié & sans miséricorde ; un criminel sans défense & sans excuse ; un Arrêt irrévocable & sans appel : & comme celle encore du Sermon sur la Parole de Dieu , prononcé dans un Séminaire en présence d'un grand nombre d'Ecclésiastiques , où il prouve que le Prédicateur & l'Auditeur doivent pratiquer : celui-là

ce qu'il dit, & celui-ci ce qu'il entend.

Ses Sermons sur les Myſtères préſentent également de beaux deſſeins, qui traités d'une manière auſſi éloquente que celle de M. Begault, peuvent ſervir à entretenir les Fidèles dans la ferme créance & dans les grandes idées qu'ils doivent avoir de ces vérités fondamentales de la Religion. Il y en a pour les principales Fêtes de l'année, pour celles de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascenſion, de la Pentecôte, de la Conception de la Sainte Vierge, de ſa Nativité, de ſa Préſentation, de l'Annonciation, de la Purification & de l'Affomption, avec un Diſcours ſur la Paſſion de N. Seigneur. On a encore de ce Prédicateur deux Sermons pour une Vêture & une Profeſſion Religieuſe.

BENING (François) Jéſuite, prononça en 1615 dans l'Égliſe Cathédrale d'Avignon, l'Oraiſon funèbre de Louis Bertons de Crillon, ſurnommé *le Brave*. Il la fit imprimer en 1616 ſous ce titre : *Le Bouclier d'honneur où ſont représentés les plus beaux Faits de très-généreux & puiffant Seigneur Louis de Bertons, &c.* Ce Diſcours eſt peut-être unique dans ſon eſpèce. Le ſérieux & le burleſque y marchent d'un pas égal ; & à l'exception de quelques endroits trop

languiffans , tout y est original & récréatif ; le tour , le ftyle , les pensées , & en particulier le fréquent ufage des antithéfes , des équivoques & des jeux de mots. Les Auteurs profanes n'y font pas épargnés ; ils y font presque cités à toutes les pages , fuyant l'ufage de ce tems-là. Le Lecteur ne trouvera pas fans doute mauvais qu'on en rapporte ici quelques traits. L'Orateur met d'abord quatre vers latins dans fon Exorde. Enfuite il dit : Quel thème prendrons-nous ? Quel fera le plein-chant fur lequel nous chanterons ce funébre épitaphe ? Étant fur ce penfement , je penfai que je ne pouvois mieux louer ce grand Guerrier , que d'emprunter l'Oraifon funébre que David fit fur la mort d'un grand Guerrier , & prenant langue de lui , m'écrier avec lui : *abjectus est clypeus Fortium* ; le bouclier des Forts est atterré & enterré.

Pouvions-nous donner un furnom plus honorable pour un Capitaine , mieux convenable au fieur de Crillon , plus fignificatif de fes vaillances & proueffes , que celui de bouclier ? Car appeller quelqu'un bouclier , écu , ou parvis , c'est l'appeller fort , brave , preux , vaillant , valeureux , courageux , magnanime ; & appeller quelqu'un magnanime ,

c'est lui donner le haut bout au fait de la guerre , la prescéance aux affaires d'État , la main droite ès choses de piété & de religion.

Mais qu'est-ce que magnanimité ? Qu'est-ce qu'être magnanime ? C'est avoir une ame grande ; & qu'est-ce qu'avoir une ame grande ? Il nous faut expliquer ceci à la façon que les Théologiens discourent de la grandeur invisible & ineffable de Dieu , la mettant aux pieds de la grandeur corporelle des créatures , & prenant mesures & alignemens d'icelles. . . .

Nous appellons une chose grande qui est assortie de ces quatre dimensions , longueur , largeur , hauteur & profondeur. Ils disent que la longueur de Dieu , c'est son éternité ; la largeur , c'est son immensité ; la hauteur , c'est sa puissance en miséricorde ; la profondeur , c'est sa sagesse ou justice. De même pouvons-nous déchiffrer la grandeur d'une ame par ces quatre pièces & ameublemens. La hauteur d'une ame est de ne s'attacher à rien de bas . . . la profondeur est de descendre jusques au plus creux des pensées & conseils de l'ennemi . . . la longueur à supporter avec patience l'envie , l'ennui , le travail . . . la largeur du courage ne reconnoît aucunes bornes ni lisières de tems , de lieu & d'âge.

Or venons au point. Comment est-ce que je prouve que le fleur de Crillon a été magnanime, & le bouclier des Forts? Est-ce parce qu'il étoit extrait d'un estof fort illustre & généreux? . . . Est-ce parce qu'il étoit d'une bonne & forte constitution? . . . Est-ce donc parce qu'il étoit natif & originaire d'Avignon, que nous pouvons appeller par titre d'honneur, comme jadis Epaminondas disoit de la plaine de Beoze, l'échaffaut de Mars; ou comme Xenophon de la ville d'Éphèse, la boutique de la guerre? tout cela est vrai, mais sa magnanimité paroît principalement en la hauteur, profondeur, longueur & largeur de son courage.

1°. La hauteur, en ce qu'il ne pouvoit se tenir sous le toit d'une maison, à l'abri d'une tente, sous l'ombre d'une courtine, aux champs, à la campagne, au jour, à l'erte, au soleil, au hâle, au ferein; mon Crillon, le pied toujours en l'air, ou sur l'étrier, la tête sous le ciel qui étoit son pavillon & son dais. La volupté ne l'a jamais collé à la terre, les délices ne l'ont jamais colleté. Cet Annibal ne s'est point arrêté à Capouë; ce Samson n'a point perdu sa force au giron de Dalila; cet

Achille ne changea jamais le pourpoint en une veste féminine ; cet Hercule ne quitta jamais son épée pour prendre une quenouille. Telle étoit la hauteur de son cœur , qu'il étoit supérieur à toutes les difficultés & encombres qui l'accueilloient. . . .

2°. La profondeur étoit son conseil & prudence qui est l'œil de l'art militaire , la visière d'un guerrier , & le cadran de la vie humaine. . . .

3°. La longueur de sa magnanimité étoit sa longanimité & patience à attendre l'ennemi & son tems , à ne s'attiédir jamais , à tenir coup à une entreprise , à ne lâcher point ; sa vertu ne disoit jamais c'est assez ; sa valeur étoit sans virgule , sans souffrance , sans période. . . .

4°. Reste la quatrième dimension de sa valeur , qui est la largeur & l'étendue d'icelle ; qu'en dirai-je ? Mais que n'y a-t-il à dire là-dessus ? Sa force n'étoit rétrécie en un lieu seulement , encernée d'un tems , limitée à une sorte d'ennemis , enclose en un âge , attachée à une action. A quoi le voulez-vous , où le voulez-vous , contre qui le voulez-vous ? A pied , à cheval , avec la lance , avec l'épée , au siège , à l'escarmouche , à une saillie , à une

tranchée , sur une muraille , à une brèche , à une camifade , de nuit , de jour , en fanté , en maladie , au printems , à l'hyver de son âge , avec une poignée de gens , avec une grosse armée : il est toujours Crillon. . . . En quel coin de la France n'a-t-il empreint les vestiges de sa valeur ? Quelle partie de l'Europe n'a senti ou oïï les foudres de son bras ? Toute la France a été le théâtre & le colisée de ses prouesses.]

Le P. Bening après être descendu dans un grand détail des actions mémorables de M. de Crillon , conduit son Héros aux portes de la mort , & le représente , pour me servir de ses termes , sous le pressoir de sa dernière maladie. Voici de quelle manière il s'explique : [Quand la maladie sergenteante du ciel nous met la main dessus , & que la mort nous dit , il faut suivre , Dieu l'a dit ; allons , suivons , n'estrions pas , à l'imitation de notre Crillon , qui averti qu'il falloit déloger , battre aux champs , aller servir son quartier au ciel , il reçut cet ajournement en Maître de Camp , c'est-à-dire , aussi généreusement qu'autrefois il entendoit volontiers le son de la trompette pour monter à cheval ; car comme le Pere spirituel qui l'assistoit , lui eut dit : Monsieur , il faut aller au Ciel ; lui avec

un tressaut le prenant par la main & le serrant très-fort , allons , dit-il. Vous eussiez dit que c'étoit pour aller livrer un combat , donner un assaut , prendre quelque Ville. . . .]

L'Orateur finit son Discours par une longue pèroraison qui est dans le même goût. [Hélas ! Messieurs , après avoir emmiellé vos oreilles du narré de tant de vaillances & actes héroïques , faut-il que je les enfièle de ce triste mot : *abjectus est* , il est mort . . . il n'y a plus de Crillon. Nous ne le verrons plus faire voler son cheval , le manier à sauts gaillards , à la carrière , à bride longue , en long ; *abjectus est* , il est mort . . . Nous ne le verrons plus dans son carrosse faire le tour de la Ville , réjouir de son aspect ses amis , remplir de révérence les Étrangers , aumôner de son argent les pauvres ; *abjectus est* , il est mort. Nous ne le verrons plus dans nos Églises battre la poitrine de ses mains , le Ciel de ses prières , nos oreilles de ses voix exemplaires ; *abjectus est* , il est mort. Où est celui qui jadis a donné la loi à la fortune , la vie à ses ennemis , la paix à la France , le Royaume au Roi , leur pais aux François , les Tribunaux à la Justice , les Autels à la Religion ? *abjectus est* , il est mort. Où est celui qui a

gravé son nom sur l'éternité , sa valeur sur le corps de ses ennemis , sa mémoire sur le cœur des François , sa libéralité sur les mains des pauvres ? *abjectus est* , il est mort. Où est celui à qui jamais homme ne fit quitter le gantelet , ni fuite le bouclier , ni crainte la couleur , ni fortune la constance ? *abjectus est* , il est mort. Mort as-tu bien ôté mettre la main sur celui qui tant de fois t'a donné le cartel de défi en bataille rangée ! Celui qui a sauvé nos Rois , n'a-t-il pu se sauver soi-même ! *abjectus est* , il est mort. Saint Père voilà votre Vassal & Défenseur ; Roi de France voilà votre bouclier ; Noblesse voilà votre modèle ; Soldats voilà votre Père ; Pauvres voilà votre Dépensier ; François voilà votre parois ; Avignonnais voilà l'honneur de votre Ville ; Religion voilà ton Protecteur ; Magnanimité voilà ton parangon ; Clémence voilà ton lustre ; Libéralité voilà ta gloire ; Sincérité voilà ta perle ; *abjectus est* , il est mort.

Adieu Crillon , adieu ; adieu le Capitaine des merveilles , adieu la merveille des Capitaines ; adieu mon brave ; adieu brave Crillon , adieu Brave des Braves , nous ne vous verrons plus , nous ne vous ouïrons plus. La grande

perte qu'a fait toute la Chrétienté ! Le grand Guerrier que vous avez perdu Saint Père ! Le grand Serviteur que vous aviez là , mon Roi ! L'inexpugnable boulevard que c'étoit pour vous , ô France ! Mais que tu as perdu , Avignon ! Son ombre comme celle du frêne , chafsoit loin de tes murs les serpens huguenots. . . .

Au demeurant ne vous attristez point tant d'avoir perdu un si grand homme , comme remerciez Dieu de vous l'avoir prêté , joint qu'il n'est pas tout mort : ce n'est que la moindre partie de Crillon qui est en terre , son ame vit & triomphe au Ciel , qui est l'habergement des ames magnanimes . . . De là il considère la France qu'il a tant aimé , le Roi qu'il a tant fidèlement servi , les Princes qu'il a si cordialement honorés , son pays qu'il a toujours prisé. Il me semble que je vous vois , grande Ame , prosternée devant la Majesté de Dieu , mettant à ses pieds toutes vos Couronnes , navales , murales , civiques , triomphales , comme les saints Vieillards de l'Apocalypse , & dire avec eux : *dignus es Domine Deus noster , accipere gloriam , & honorem , & virtutem ; . . .* Jaçoit que son ame vive , néanmoins Crillon est mort , *abjectus est*. L'union entre l'ame & le

corps est rompuë ; à quoi est-il réduit ce grand Héros , cette hauteffe de courage , combien est-elle abbaiffée , cette longueur combien raccourcie , cette largeur combien rétrécie , cette profondeur combien applanie ! Alcène portant les cendres de son fils Hercules dans une petite urne chez le tragique Latin , s'écrie toute éperduë de douleur & d'admiration : *huc ille decrevit Gygas !* Est-il possible que dans le creux & l'obscur de cette grotte , soit encoffré ce grand Crillon , la réputation duquel alloit joindre les nuës ; & les victoires outrepassoient les limites de France , & que cinq ou six piés de terre fussent à celui de qui le cœur étoit plus large que toute l'Europe ! *Huc ille dec revit Gygas. . . .*

A quoi en venons-nous , Messieurs ? Pour Dieu éveillons-nous , & pensons à ceci : Crillon est mort , & il nous faut mourir. Il n'y a homme si haut monté , que la mort ne désarçonne ; si haut perché , qu'elle ne culbute en bas ; si bien armé à blanc & à cou , qu'elle ne perce ; si bien retranché & barricadé , qu'elle ne renverse. La mort est cette Até d'Homere , qui se promene & danse sur la tête des hommes : la mort est le glaive de Damoclès , qui ,

lorsque nous banquettons & passons nos jours en plaisirs & en quelque joyeux déduit, nous pend sur la tête.

L'analyse de cette Oraison funébre que l'on vient de donner, servira à faire connoître les progrès qu'a fait l'éloquence chrétienne depuis le commencement du XVII siècle jusqu'à présent. Quoique les Discours de nos Orateurs modernes ne soient pas toujours composés avec autant d'esprit, ils sont cependant beaucoup plus dignes de la majesté de la Chaire, soit par le choix des matières, soit par la noblesse des pensées & des expressions, où l'on ne souffre rien qui ne soit grave & sérieux. Il faut cependant convenir qu'on auroit de la peine aujourd'hui à exprimer avec la même force, ce que le P. Bening exprime par son style burlesque. Prenons pour exemple le portrait qu'il fait de la piété de M. de Crillon : [Sa dévotion n'étoit point féminine, mais mâle, virile & martiale, selon son naturel, air guerrier, & humeur soldatesque ; la briéveté de son Oraison étoit aggrandie par la grandeur de son Ame ; ses prières étoient comme l'ouvrage de Timante, auquel, comme dit Pline, *plùs intelligebatur quàm pingebatur* : son cœur parloit plus que sa

bouche , les mondains au contraire parlent plus souvent de la bouche que du cœur. Le sieur de Crillon traitoit avec Dieu comme avec les Rois , brièvement & révéremment. Ce n'est pas pourtant que je veuille dire que quand en une longue traite de prières , la ferveur , l'affection & la dévotion s'y retrouvent , que cette Oraison ne soit de plus grand prix & valeur ; mais j'assure qu'une petite Oraison bien trouvée & faite avec attention & récollection intérieure , est plus agréable à Dieu qu'une longue , lente & languissante Oraison. . . . La dévotion solide ne consiste pas à marmoter les Psaumes , mais à les pratiquer ; car Dieu aime mieux voir bien faire , qu'ouïr bien dire.

BERNARD , (Le P.) Chanoine Régulier de l'Abbaïe de Sainte Geneviève , a prononcé le 23 Mars 1752 dans l'Église de cette Abbaïe , l'Oraison funèbre de M. le Duc d'Orleans. Elle est imprimée à Paris chez Simon , in-4°. L'Auteur a traité ce sujet en développant son texte : *ubi est mors victoria tua ?* Et il fait voir 1°. que la mort ne dépouilla point le Duc d'Orleans ; 2°. Qu'elle ne le dégrada point dans l'estime des hommes. On remarque de l'ordre dans les idées , de la clarté dans le style ; des applica-
tions

tions heureuses de l'Écriture ; (a) de l'onction dans le récit des actions édifiantes du Prince ; des transitions bien ménagées entre toutes les parties du Discours ; de l'intérêt dans certains morceaux de détail.

BERTAIL (Étienne) Jésuite. Voyez dans la seconde partie : *Discours choisis sur plusieurs matières importantes de la Foi.*

BERTAUD, (Jean) Évêque de Sées, mort en 1611, a laissé des Sermons sur les principales Fêtes de l'année, qui ont été imprimés à Paris chez Sébastien Marbre Cramoisy, en 1613 in-8°. On les met aujourd'hui au nombre de ces ouvrages qu'on ne lit plus. Ils sont entièrement suivant l'ancienne méthode, c'est-à-dire, remplis de sentences de Philosophes, d'imaginations poétiques, de traits d'histoire, d'observations & de remarques sur les choses naturelles, dont l'application en fait toute la preuve & l'ornement ; & il y a peu de morale solide.

BERTRAND, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, fit imprimer à Lyon en 1696 des Pannegyriques des Saints.

BESSE ou DE BESSE, (Pierre) Prêtre Limoufin, Docteur en Théologie, & Prédica-

(a) *Mém. de Trev.* 1752.

teur ordinaire de Henry Bourbon Prince de Condé, & ensuite de Sa Majesté Louis XIII, étoit regardé comme l'oracle de son tems. Chacun s'empressoit d'avoir ses Sermons, on en contrefit les impressions, on les traduisit en Latin pour les faire passer en Allemagne & dans d'autres pays. Ce Prédicateur est mort en 1639. Les Sermons qu'il a laissés sont sous le titre de *Conceptions Théologiques*, 1°. pour le Carême 2 vol. in-8°. 2°. sur les fins de l'homme pour le tems de l'Avent, 2 vol. in-8°. Paris, 1606; 3°. sur les Dimanches de l'année, 2 vol. in-8°. 4°. pour les Fêtes de l'année, & Octaves du Saint Sacrement, 2 vol. in-8°. 1608 & suiv. Lorsque M. de Besse fit paroître ses Sermons pour l'Avent, il avoit déjà prêché quatre Carêmes tout de suite dans les premières Chaires de Paris, & il sentoît assez qu'ils feroient du goût des Lecteurs. Voici comme il s'explique dans son Avertissement: » C'est un Limosin » qui a bâti cet édifice, & si tu y reconnois » (Lecteur) des imperfections, que tout ne » soit point au plomb ni à l'esquerre; que la » façon du bâtiment n'en soit point belle; que » les pans des exordes, narrations & conclu- » sions ne soient point bien flanqués; que les

» périodes ne soient pas bien cimentées ; que
 » les étages de la disposition soient mal dressés ,
 » les faillies & ouvertures des apostrophes &
 » exclamations mal jettées ; bref , que l'air ,
 » l'affiette , le plan & l'invention n'en soit pas
 » belle ; je veux dire , si tu veux tant faire le
 » refrongné Censeur & Maître cérémonieux ,
 » que de décrier cette œuvre pour y avoir de la
 » rudesse , & des pièces mal taillées ; représen-
 » tes-toi que ce n'est pas un Courtisan , mais un
 » étranger ; non pas un Citadin , mais un rural
 » qui parle , & que l'oiseau se sent toujours de
 » son ramage. Mais aussi si tu y trouves du mé-
 » rite , dis une fois en ta vie : *Vive les Limosins* :

La méthode que ce Prédicateur a suivie dans
 ses Sermons , est à peu près la même que celle
 des anciens Prédicateurs , dont on a parlé ci-
 devant page 3. Après avoir pris son texte de
 l'Évangile du jour , il propose d'abord une figure
 ou un exemple de l'ancien Testament , dont le
 récit & l'application compose tout l'exorde qui
 précède la Salutation Angélique. On ne trouve
 le plan du Discours qu'après une espèce de
 second exorde , qui est beaucoup plus long que
 le premier. Les divisions n'y sont ordinairement
 qu'en deux parties. Les subdivisions n'y sont

pas fréquentes. Chaque partie du Discours est prouvé par plusieurs passages tirés de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Église, & de différens Auteurs profanes. Les exemples, les comparaisons & les similitudes n'y sont pas épargnés. La péroraison n'est souvent qu'une prière qui est assez touchante. Tous ces Sermons sont remplis d'érudition, & on peut les lire avec quelque utilité ; il y auroit cependant à retoucher non seulement ces fréquentes citations d'Auteurs profanes, mais encore bien des comparaisons qui sont basses & indignes de la majesté de la Chaire. Il faudroit aussi changer la plûpart des expressions qui ne sont plus d'usage dans notre siècle. Mais au reste on y trouve d'heureuses applications de l'Écriture, & de tems en tems de belles comparaisons, comme celle qui est dans le Sermon pour le jour de saint Marcel

» Le Prélat qui parle & ne fait pas, (dit M. de Bessé) qui a la théorie de la science & non pas la pratique de la vertu ; qui apprend à bien vivre aux autres, & vit dissolument lui-même, est semblable au flambeau qui éclaire les assistans, & se brûle soi-même : il est comme les eaux du Baptême qui envoient les Ames au Ciel, & elles demeurent dans le

» ordures ; il court même fortune que les Char-
» pentiers de l'Arche de Noé , qui furent cause
» que les autres furent sauvés , & eux furent
» noyés sous les vagues du déluge.

BEURRIER , (Paul) Chanoine Régulier , & ensuite Abbé de Sainte Geneviève , a donné au Public 1°. des Homélie , Prônes ou Méditations sur les Évangiles des Dimanches & principales Fêtes de l'année , avec une Octave du très-Saint Sacrement ; *Paris , Michel d'Emp-
tet 1668 , in-8°.* 2°. des Homélie festives , Prônes ou Méditations sur toutes les Fêtes de l'année , avec les Octaves des Fêtes de la Dédicace d'une Église , de Noël , de l'Épiphanie & de l'Assomption de Notre Dame ; *Paris 1670 , in-4°.* 3°. la perpétuité de la Foi & de la Religion Chrétienne dans les trois états , de la Loi de nature , de la Loi écrite , de la Loi de grace expliquée & prouvée en deux cens Homélie ou Sermons ; *Paris , André Prallard 1680 , in-8°.* 2 vol. Quelque bons que soient ces Ouvrages , ils n'ont pas encore cette précision , cette justesse , cette pureté qu'ont ceux des célèbres Prédicateurs qui ont paru depuis. Les Anciens mettoient souvent dans leurs Discours bien des choses qui nous paroissent

aujourd'hui inutiles , superflus , & comme des hors d'œuvres.

BEUVELET , (Mathieu) Prêtre du Séminaire de Saint Nicolas de Chardonnet , connu particulièrement par les Méditations qu'il avoit composées sur les principales Vérités Chrétiennes & Ecclésiastiques pour les Dimanches , Fêtes & autres Jours de l'année , & par un Manuel pour les Ecclésiastiques , a laissé un autre Ouvrage qui a été donné au Public après sa mort ; c'est le Symbole des Apôtres expliqué & divisé en Prônes. *Paris , George Joffe 1668 , in-8°*. Il est écrit d'un style simple & familier , tel qu'il convient pour ces sortes d'Instructions qui doivent être à la portée de tout le monde. Les preuves en sont tirées pour la plupart de l'autorité de l'Écriture & des Pères de l'Église , dont M. Benvelet s'étoit fait une étude particulière.

BIENVILLE (Olivier de) Jésuite , a fait imprimer des Sermons pour l'Octave de l'adorable Eucharistie ; *Paris , Sebastien Cramoisi 1671 , in-8°*. On trouve dans ce volume huit Sermons qui traitent de l'adorable Eucharistie considérée comme Sacrement , & comme Sacrifice.